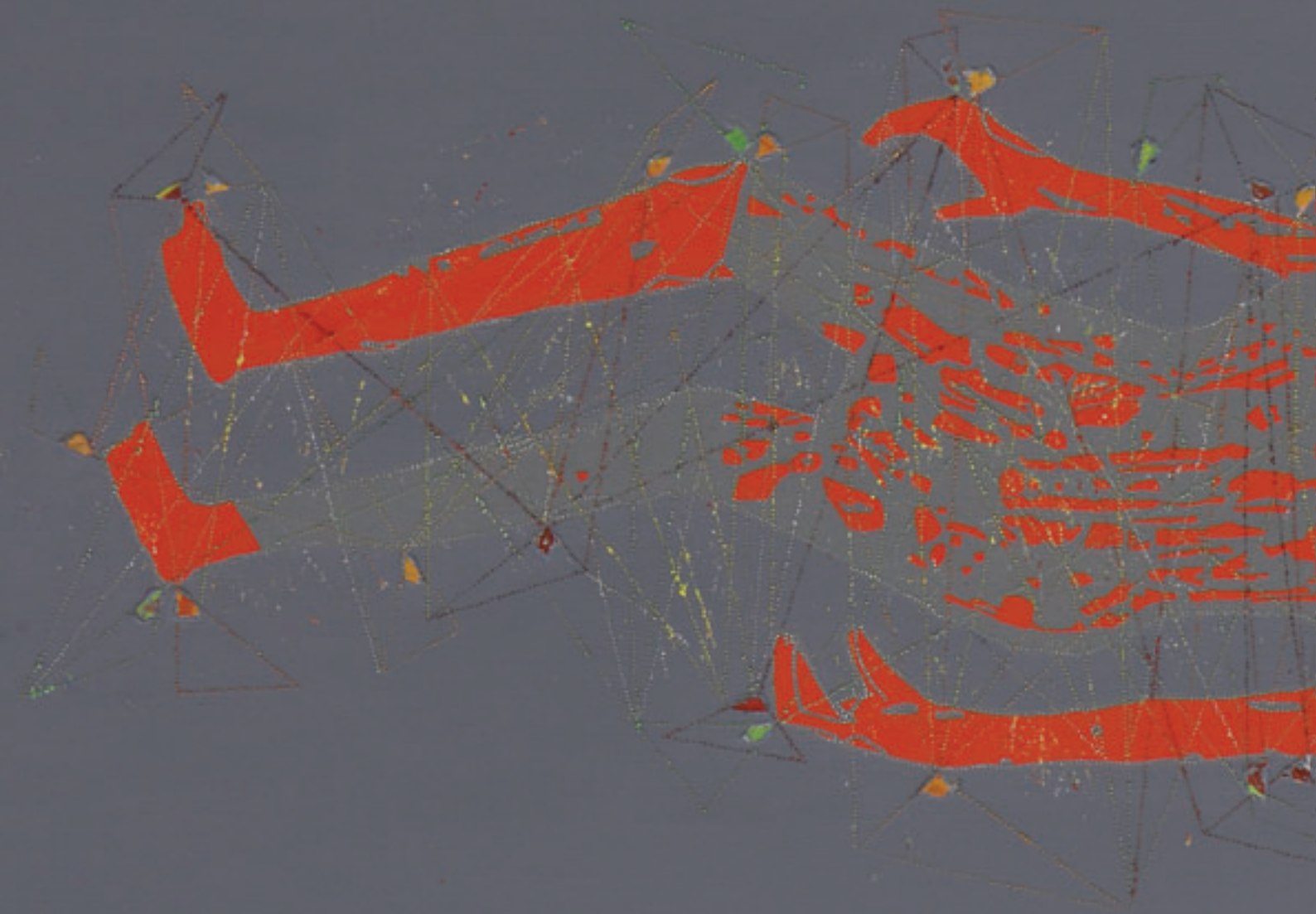
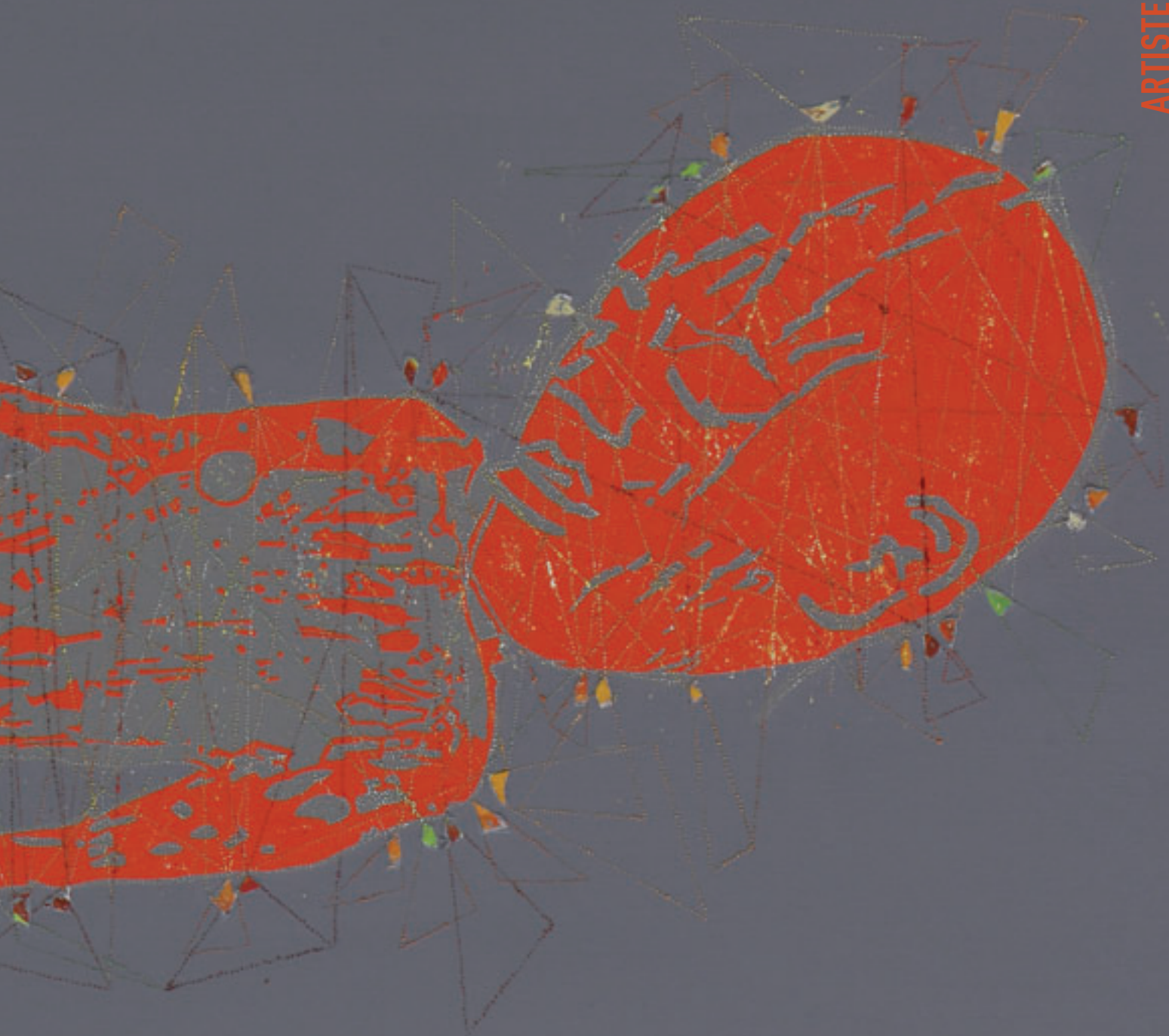


**GALERIE BRUNO MORY, BESANCEUIL (SAÔNE-ET-LOIRE).
DU 25 JUILLET AU 31 OCTOBRE.**

Pierre-Yves Bohm œuvres récentes.



PIERRE-YVES BOHM, OU LA PEINTURE



PAR MARC VAUDEY

TOUT entière



“LES APPARENCES LIQUÉFIÉES...”

Doit-on voir dans la peinture, dans l'œuvre de Pierre-Yves Bohm, le théâtre de la tragédie intime de la matière ou bien le linceul des apparences ?

Décrire la peinture, peut-être : les cicatrices, les scarifications des supports, de la toile, les traces, la mise à distance de la peinture telle qu'elle se livre au regard, la présence de la peinture, la séparation des épaisseurs, l'ombre séparée de la lumière, l'idée de trouver sa propre voie, l'époque à laquelle des matériaux différents de ceux de la peinture apparaissent dans les tableaux, l'histoire, la profondeur par aplat, l'arrivée du clair-obscur, les motifs séparés, l'obsession du motif, l'agglutination de la matière, l'ombre et la lumière en paquet, tout ensemble, une lumière un peu blafarde, presque sombre, grise, remplie d'humidité, de brouillard qui enveloppe, lévitation de la peinture, matérialité du néant.

Écouter Pierre-Yves Bohm : “Ce sont les vivants qui font la vie après la mort, je pense qu'après la mort, il n'y a qu'une espèce de néant, je crois au néant (*rires*)...”

L'œuvre de ce peintre possède ses propres mots (signifiants) et sa grammaire particulière et rien ne lui ressemble vraiment. L'idée d'intemporalité serait la dimension conceptuelle qui désignerait le cadre le plus juste pour l'évoquer.

Les peintures, les travaux sur papiers et les sculptures confirment l'unité d'une pensée artistique simple, évidente, savante

“

Je rejette toute conception ou lecture de ma peinture qui l'enfermerait dans un cadre trop rigide ou une appartenance à une conception de l'art qui serait limitée.

Il y a beaucoup de tissus cousus, comme des espèces de linceuls, des restes de quelque chose, il y a des fragments de tissus plus que de peinture. Il y a une couture comme une broderie, une cicatrice, signe d'une plaie plus ou moins refermée qui est là pour rassembler des éléments...

Pierre-Yves Bohm

”

Double page précédente :

Mythe de Gulliver.

2008, huile sur toile, 130 x 195 cm.

À gauche :

Sans titre (toile au filet).

2009, huile sur toile, 162 x 114 cm.

À droite :

Zone guerrière.

2009, huile sur toile, 150 x 150 cm.



et lumineuse semblable à une interrogation placée sous le jour obscur de la question intérieure qui pousse l'artiste vers la création.

À l'occasion de la grande et belle exposition organisée l'hiver dernier au musée des Beaux-Arts de

Tourcoing, une longue conversation semblable à un voyage dans le temps avec le peintre donne à ce texte un squelette invisible comme l'accès à l'architecture énigmatique de son œuvre. Cela s'est tenu dans le partage de la conscience intime d'un travail et d'une recherche picturale – permanente – associant la →



pensée et l'étendue ou si l'on préfère l'idée et la matière. Cette confrontation avec l'œuvre porte donc à rencontrer une sorte de vérité qui n'a pas à être mise en doute. Ce que Pierre-Yves Bohm confirme : "Comme je refuse le mensonge de la toile et de la peinture se résumant à sa seule face visible, je veux que ma peinture soit entière... C'est bien plus la dimension organique de l'œuvre qui m'intéresse, sa substance et sa profondeur entière plus que l'image qui résulte de la peinture."

D'un œuvre

Cet œuvre utilise un vocabulaire serré, précis dont la grammaire et l'orthographe ont pu sensiblement bouger, osciller, tourner – ce mot, cette notion de mouvement, d'un mouvement sans déplacement autre qu'autour d'un axe est assez fréquemment utilisé par l'artiste – sans pour autant s'éloigner d'une problématique fondatrice propre à une conception singulière de la peinture et de l'espace visuel qu'elle définit sans pour autant le figer. Plus précisément, plus pragmatiquement, il est ici question de souligner une pratique, une démarche, une énigme, celle du travail du peintre. D'affirmer une méthode pour rester à son écoute, être devant l'œuvre suffisamment attentif, curieux et presque détaché cependant.

La peinture, peindre...

Agir, faire, accrocher quelque chose sur la toile puis l'enlever pour mettre à nu cette toile et retrouver une présence dans le désir de ne seulement garder que la peinture et son histoire en ayant éliminé les signes indiquant la manière dont cela a

été fait. N'y laisser en fait que des traces fantômes... Une présence par l'absence qui montre des choses qui sont là et en même temps pas ou plus là. Ce qui n'est pas peut être. Cela semble conçu dans l'objectif de transmettre des souffles de vie, une énergie qui vient alimenter la présence. Cela n'est pas ésotérique et cela ne se limite pas à une lecture symbolique de l'œuvre, cela n'a rien d'exotique. C'est une peinture matérielle qui tend à l'immatériel. Toutefois, Pierre-Yves Bohm prend soin de préciser : "Je suis pour que l'on puisse avoir une interprétation physique de mes œuvres, qu'elles ouvrent à un plaisir physique."

Ce plaisir est à l'œuvre dans toutes ses peintures. Il agit comme une révélation de ce qui est vivant et peut être donné à voir par la peinture, le dessin ou tout moyen approprié dont s'empare l'artiste. Cela est visible dans des toiles comme *Capitalisme du désastre* ou *Mythe de Gulliver* (2008). Le plaisir n'est pas un mythe à atteindre ni quelque chose de réservé, dit la peinture de Pierre-Yves Bohm, il est une impression créatrice et critique. Il est cette tension qui porte tout questionnement mais il n'est réponse à rien.

Dans ses dessins comme dans ses œuvres, les découpes, rapiècements, retournements de la toile, manière aussi de faire apparaître la peinture par perforation de la surface de la toile – comme si la peinture venait de l'intérieur – ou enfin de montrer par morceaux signifiants (comme un crâne ou le masque d'un visage) le dos de la toile de lin, indiquent des états du visible ainsi que du corps et de la pensée qui ne sont pas contradictoires mais qui cohabitent. Cette technique qui dépasse la stricte technique de la peinture pour la compléter, l'enrichir du travail de la broderie et de la coupure apporte une densité plus grande au travail de Pierre-Yves Bohm. Cette densité n'est pas pesanteur.

À gauche :

Sans titre (petite tête jaune).

2004, toile sur toile, 60 x 60 cm.

À droite :

Visage Sulfure.

2009, huile sur toile, 150 x 150 cm.



D'UNE ENTROPIE MATÉRIELLE AUSSI

Comme l'indiquent encore certains titres comme *Toile outil* (1 & 2, 2008) parmi les peintures les plus récentes (qui seront montrées à la galerie Bruno Mory à l'été 2009), les toiles sont aussi les outils du peintre, à savoir des objets abstraits qui peuvent prendre les traits, une fois usés, d'une œuvre abstraite, et quitter le champ de l'utilité pour revenir à celui de l'art.

Silhouette percée (2008), *Zone guerrière* ou *Corps et fragments* (2009) – bien que “en cours” pour

cette dernière toile au moment où ces lignes sont écrites – montrent combien la fragmentation permet au regard de capter une unité ou bien comment la surface révèle l'intérieur ou la profondeur et comment l'un ou l'autre est la métaphore de son supposé contraire et vient éclairer la toile et la peinture d'une lumière intérieure répondant infiniment à une question du même ordre.

Enfin, pour revenir à un peu plus de réalité : “L'habileté ne m'intéresse pas, mais j'aime que →

d'une manière distante tous les éléments qui composent le tableau soient liés et rassemblés", peut affirmer Pierre-Yves Bohm.

S'il est possible de voir dans l'œuvre de Pierre-Yves Bohm comme un linceul des apparences, c'est bien

que la matière dépasse sa propre matérialité pour pénétrer minutieusement la perception, pour créer une entropie critique à laquelle répond la pensée de l'artiste, pour y donner vie ou respiration avec une somme non négligeable d'incertitude la rendant pourtant intensément tangible. ■

“

Je n'ai jamais eu la volonté de représenter des choses mais plutôt des chemins qui conduisent à telle ou telle sensation ; je n'envisage jamais aucune représentation de quelque chose de réel bien que parfois j'aie pu en avoir le désir.

Peindre, c'est combattre l'aveuglement ! Ce n'est pas du divertissement !

La surface de la toile ne délimite pas un espace imperméable !

Ces petits fragments sont le début d'une chose qui va se passer après d'une manière radicale. Cela renvoie au côté cosmique, cosmogonique de la peinture...

Le monde flottant, c'est le monde du rêve pour moi ; c'est au Japon celui des prostituées. C'est un monde (comme) liquide qui peut se déformer.

Peindre n'est pas aussi simple que de poser de la peinture sur la toile. Les décisions et les choix du peintre s'imposent malgré soi.

La peinture qui sort par les pores, les piqûres dans la toile qui forment une sorte d'écran ou de glacis qui installe une coloration sur toute sa surface. Ce que je

cherche à voir, c'est la couleur qui suinte ou qui perle comme de la sueur de couleur et qui fait vraiment partie de la toile, qui est derrière, qui traverse puis qui passe devant, comme si elle transpirait de la couleur, d'une couleur qui n'est peut-être pas visible frontalement ! Cela demande du temps pour être perçu, on peut ne pas voir la couleur.

J'aime bien aussi l'idée que mes peintures introduisent à une perception physique d'une expérience du corps et de la réalité.

Je peux représenter des restes d'apparences qui se liquéfient mais dont la vie demeure. C'est ce qui reste quand on meurt ; les seules choses qui demeurent et sont transmises aux vivants sont des choses comme ça.

Je suis pour que l'on puisse avoir une interprétation physique de mes œuvres, qu'elles ouvrent à un plaisir physique.

Ce qui n'est pas visible existe aussi et ce qui est montré ne constitue pas un écran. C'est pourquoi les toiles sont aujourd'hui travaillées, conçues à partir ou sur chacune de ses faces ; la toile est entière autant derrière que devant comme un être ne se limite pas à sa surface, c'est quelque chose d'entier et de totalement organique. Comme je refuse le mensonge de la toile et de la peinture se résumant à sa seule face visible. Je veux que ma peinture soit entière... C'est bien plus la dimension organique de l'œuvre qui m'intéresse, sa substance et sa profondeur entière plus que l'image qui résulte de la peinture. ”

Pierre-Yves Bohm (propos recueillis en décembre 2008 à Tourcoing)

PIERRE-YVES BOHM EN QUELQUES DATES

Né en 1951 à Roncq (Nord). Vit et travaille à Roubaix.

- 2008 *Pierre-Yves Bohm, rétrospective*, commissaire Antoine de Galbert, musée des Beaux-Arts, Tourcoing
- 2006 *Pierre-Yves Bohm, œuvres récentes*, galerie Libéral Bruant, Paris. Lille, galerie l'Atelier 2 / espace Francine Massels
- 2003 *Pierre-Yves Bohm, le temps de l'oubli*, galerie Henry Bussière, Paris
- 2001 Galerie Bruno Mory, Besanceuil
- 1999 Galerie Le Carré, Lille
- 1998 Institut français de Cologne, Allemagne. *Visages*, lycée professionnel Léonard-de-Vinci, Trith-Saint-Léger
- 1997 ARIAP, Lille
Galerie Antoine de Galbert, Grenoble

Ci-contre :

Corps et fragments.

2009, huile sur toile, 195 x 114 cm.

